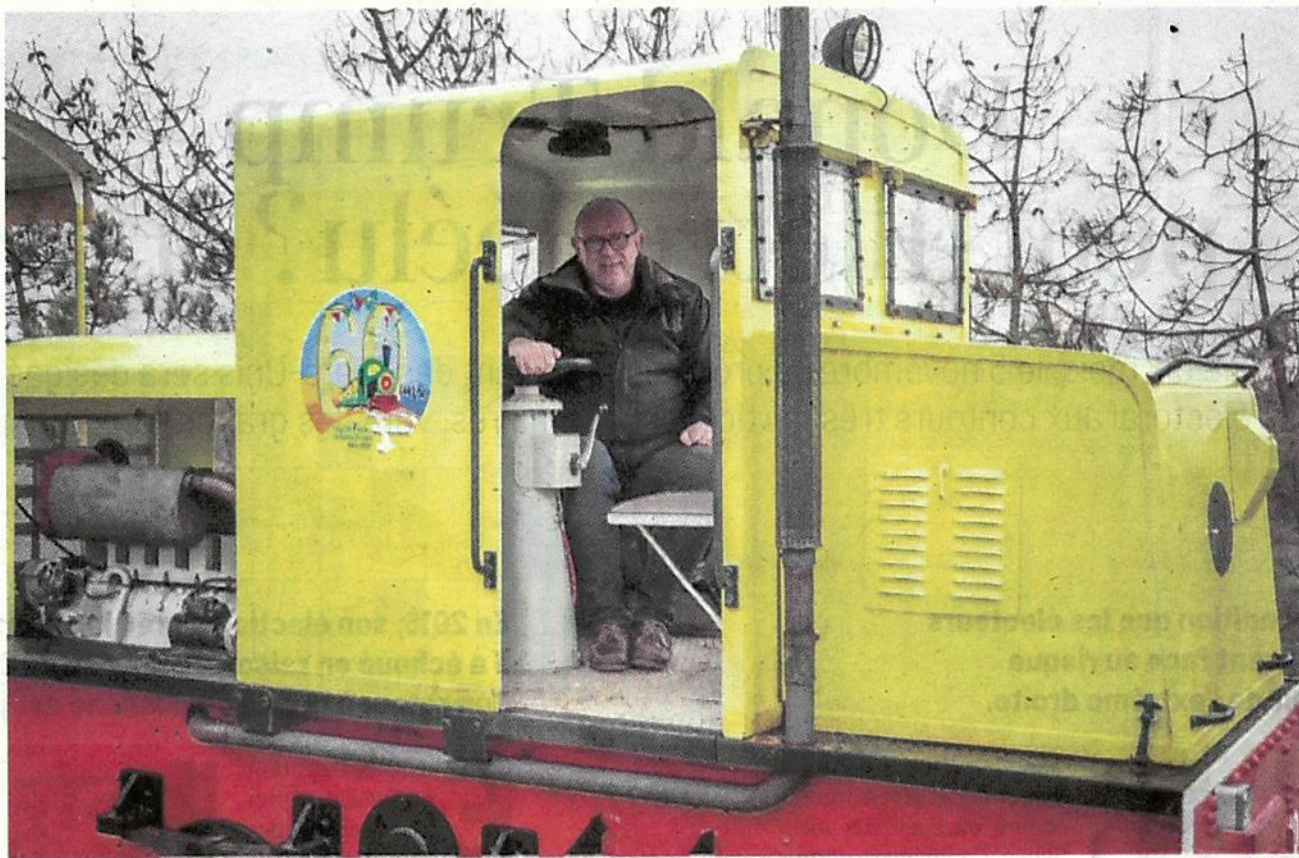


UN JOUR AVEC

l'Humanité
MARDI 6 FÉVRIER 2024

l'Humanité
Le journal pour tous



La locomotive de l'Eider a été construite en 1930, et le locotracteur rouge et jaune a déjà 5 millions de kilomètres à son actif.

YOHAN BONNET POUR L'HUMANITÉ

Voie 1, l'Eider entre en gare, éloignez-vous de la bordure du quai. Nous montons à son bord sur invitation d'un drôle de bonhomme. François Bargain prend les commandes : âgé de 60 ans, le chef de gare aime son « p'tit train » plus que tout au monde. La balade débute à la lisière de la commune de Saint-Trojan-les-Bains. Nous entrons dans les bois. Une forêt enchantée de pins maritimes fouettée par les embruns, ces poussières de gouttelettes d'eau chargées en sel marin, projetées par les vagues qui se brisent sur la côte puis transportées par le vent jusque dans les terres. Installés dans le wagon du locotracteur, nous humons cet air marin si réconfortant.

80 000 PASSAGERS CHAQUE ANNÉE

Tel un enfant fier de son jouet, François Bargain se retourne maintes fois en souriant, puis recentre son regard face aux rails. Il nous transporte jusqu'au terminus du P'tit Train : la plage de Maumusson. Un moyen de transport stratégique pour les nombreux touristes qui viennent séjourner sur Oléron durant l'été. « *Moi, ma passion, c'est de rencontrer du monde. Le train est mon meilleur moyen d'y parvenir. Durant les trajets, des habitants s'arrêtent et nous discutons, ils sont ravis qu'il existe et souhaitent qu'il perdure* », se réjouit le cheminot. C'est la seconde attraction touristique de l'île - après le phare de Chassiron, situé sur la pointe nord - et l'un des dix sites les plus fréquentés de

Charente-Maritime : chaque année, entre 75 000 et 80 000 passagers l'empruntent d'avril à octobre.

François Bargain est un ancien parad'origine bretonne. Lui qui n'avait rien d'un ferroviathe (le néologisme qui désigne les passionnés de train) s'est installé sur Oléron et a repris l'affaire il y a dix-huit ans, équipé de son képi de chef de gare et de son sifflet. C'est le grand-père de son épouse, Pol Gala, qui a conçu le projet dans les années 1960. Son souhait était de reconstruire la ligne ferroviaire qui reliait la commune de Royan à celle de Ronces-Bains sur le continent, juste au sud d'Oléron. Pulvérisée par les bombardements durant la Seconde Guerre mondiale, elle a finalement été décalée sur l'île, au grand bonheur des Oléronais. Conduire les

François Bargain, Oléron avec entrain

Le chef de gare conduit avec passion le P'tit Train de Saint-Trojan depuis dix-huit ans. Amoureux de son île, il se bat contre l'érosion du littoral afin de préserver cette attraction touristique qui fait le bonheur de tous.

locotracteurs, entretenir la voie ferrée, réparer les pièces... Même l'hiver, François et son équipe travaillent d'arrache-pied pour faire perdurer l'aventure.

En son cœur, d'anciennes machines chargées d'histoire : « *La locomotive à vapeur thermique à bord de laquelle vous siégez a été construite dans les années 1930, elle était destinée à servir sur la ligne Maginot.* » L'Eider, un train suranné ? Malgré 5 millions de kilomètres à son actif et le bruit quelque peu déconcertant produit par son moteur, le locotracteur en rouge et jaune est en pleine forme. « *La conduite est relativement simple : il n'y a pas de boîte de vitesses, je la contrôle avec une manette. À côté, un joystick permet de réaliser la marche avant/arrière, puis vous avez la vanne hydraulique, qui permet de réaliser le freinage.* » Les fumées

dégagées par la cheminée de l'Eider attirent l'attention ; elles tranchent avec le parfum des pins. François Bargain a déjà reçu quelques critiques à ce propos. Il les balaie d'un revers de main : « *Nos machines sont certes vieilles mais sont intéressantes sur le plan écologique. Elles consomment entre 2,5 et 3 litres à l'heure, tout en transportant jusqu'à 200 passagers.* »

CONTRE VENTS ET MARÉES

Récemment, le chef de gare a hérité d'une nouvelle casquette : gardien du littoral oléronais. Nous arrivons jusqu'au terminus du P'tit Train, sur la plage de Maumusson. Ici, vents et marées rongent le trait de côte. « *Il y a une quarantaine d'années, le train allait 800 mètres plus loin, désormais nous sommes obligés de démonter les rails petit à petit* », regrette-t-il en pointant du doigt l'horizon. « *Si un jour, les autorités me demandent de reculer, je m'adapterai.* » Reculer pour ne pas finir submergé. Mais François ne se veut pas fataliste pour autant : cet hiver, il a entamé des travaux de réaménagement là où la voie longe une partie de la pointe de Gatseau, au sud de l'île. À l'aide d'épais piquets de bois plantés dans le sable, il tente de préserver la stabilité du rail.

Jusqu'à quand ce voyage féerique entre terre et mer subsistera-t-il ? Malgré la menace de l'érosion, François Bargain souhaite vivre sur Oléron jusqu'à la fin de sa vie. Cette île, c'est la sienne, son « *endroit magique* ». Il en est tombé amoureux et compte bien conduire son P'tit Train encore de longues années. Continuer également à déguster, avec ses amis, les huîtres et le pinot oléronais ou encore à se balader sur les plages pour ramasser coques et palourdes. Le tout en arborant son indéfectible sourire. ■

ANTOINE PORTOLES